

Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Suisse: les hôpitaux manquent de sang



L'INVITÉE

Voyage artistique au pays des langues



Virginie Borel
Directrice du Forum
du bilinguisme, Bienne

Temps des fêtes. Trêve. Et si vous vous profitez de cette période suspendue pour partir à la découverte de pépites culturelles qui mettent la diversité linguistique à l'honneur?

Lorsque le cinéma et le monde muséal sont sur la même longueur d'onde, cela donne lieu à la sortie du film «Bon Schuur Ticino», actuellement dans les salles obscures de Bienne, du Tessin et de Suisse alémanique, et à l'exposition «La Suisse, pays de langues», à découvrir jusqu'au 14 janvier, au Musée national suisse de Zurich.

«Bon Schuur Ticino» est une comédie suisse réalisée par Peter Luisi – qui sortira en février en Suisse romande sous un titre différent, «Ciao Ciao Bourbine» – mélangeant allégrement politique, suissitude et plurilinguisme: et si la Suisse ne possédait plus qu'une seule langue nationale? Et si c'était le français qui était imposé à tout le monde? Dans le long métrage «Bon Schuur Ticino», un référendum fou intitulé «No bilingue», qui n'est pas sans rappeler le référendum «No Billag», plonge le pays dans l'état d'urgence et le français devient langue officielle.

Ce film, c'est aussi l'occasion d'une rencontre entre deux mondes humoristiques qui se mélangent peu souvent: le Zurichois Beat Schlatter et le Vaudois Vincent Kucholl, deux personnalités de la scène comique suisse, partagent l'affiche. Sans oublier la Tessinoise Catherine Pagani, qui met du piment dans cette comédie agréablement déjantée... D'ordinaire, en effet, les univers culturels suisses vivent dans une relative indifférence et ne se conjuguent que rarement. A l'image du plurilinguisme suisse, on préfère s'ignorer poliment plutôt que d'aller à la rencontre de l'autre... Dans cette comédie, il n'en est rien, et c'est bien cette situation qui crée la plupart des situations comiques.

Et si cette plongée fictionnelle au cœur de notre suissitude vous a mis l'eau à la bouche, dépêchez-vous d'aller découvrir une exposition léchée, servie par une technologie sonore interactive sur le pays et ses langues au Musée national. Où l'on retrouve un certain Vincent Kucholl au script ainsi que dans les audioguides avec son compère Vincent Veillon. Entre histoire des langues nationales suisses, vie et mort des

différents dialectes et diversité linguistique moderne, tous les ingrédients qui font de notre plurilinguisme un défi permanent mais passionnant sont au programme: la langue constitue aussi bien une ressource qu'un obstacle, même si elle est tout simplement ignorée.

Et si ce voyage sensoriel à travers les régions linguistiques de la Suisse a aiguisé votre appétit, faites un petit détour au pays des helvétismes: au réveil, nous buvons un ristretto avec quelques zwiebacks avant d'enfiler une jaquette s'il fait un peu cru dehors. Outre-Sarine, on marche sur un Trottoir et on achète des Zucchetti, tandis qu'au Tessin, on mange des wienerli et on utilise une bouillotte pour se réchauffer. L'exposition itinérante, créée en 2019 avec la complicité du Centre Dürrenmatt et du Forum Helveticum, se déploie désormais dans les entreprises. Elle passera sans doute non loin de chez vous!

Bonnes découvertes linguistiques et meilleurs vœux pour 2024... dans toutes les langues!

LE PAS DE CÔTÉ

Faites ce que je légifère pas ce que je fais



Dan Steiner
Rédacteur
en chef adjoint

Vous lisez, vous, les conditions générales que vous n'avez de toute manière le choix que d'accepter pour utiliser tel objet ou service? Poser la question, c'est y répondre. Donc vous ne lirez pas davantage la mention obligatoire en Arial 0,5 qui sera inscrite sur les quelque 200 tonnes de foie gras importées chaque année, qui mentionnera l'usage du gavage pour sa production (lire aussi en page 3).

A la voix prépondérante de sa présidente centriste thurgovienne, Brigitte Häberli-Koller, en juin, la majorité bourgeoise du Conseil des Etats a refusé une motion demandant d'abolir cette pratique. Cruelle et d'ailleurs interdite depuis quatre décennies dans notre pays. L'intervention était pourtant sortie des tripes d'un

conseiller national... agrarien zurichois, Martin Haab.

Celles et ceux qui s'y sont opposés sont certainement les mêmes qui vont promener leur caniche ou leur bouvier bernois chaque matin, bestiole qui lèche goulument leur assiette et ronfle sur leurs draps et auquel il serait impossible de toucher à un seul poil. Les mêmes qui emmènent leur marmaille lancer du pain aux canards, sûrement. Les Suisses allemands n'en ont pourtant que faire du foie engraisé, mais, voyez-vous, les Helvètes se précipiteraient en France pour s'en procurer. On imagine bien l'émeute.

Notre pays n'est de toute manière pas à une contradiction près. Faites ce que je dis, pas ce que je légifère. Mastodonte des pesticides, la Suisse prohibe l'utilisation sur son sol de substances hautement toxiques. Leur importation, elle, fleurit. Il est vrai que la valeur de la vie d'un fermier indien ne casse pas trois pattes à un canard. Si elles n'ont pas encore été brisées par le poids de son foie, bien sûr.